

Musée d'Orsay

auditorium

2006/07

concert

## Cycle Chansons françaises

Françoise Le Golvan, mezzo-soprano  
Emmanuel Olivier, piano

*Chansons de Marie Dubas*

Mardi 29 mai 2007 – 12h30

### Programme

#### *Marie Dubas* (1894-1972)

*Cendrille* (*histoire de Cendrillon en argot*)  
texte de Marc Hély

*Grammaire* (poésie de Nino,  
musique de Manuel Rosenthal), 1934

*J'suis bête* (paroles de Georges Colias,  
musique de Georges Charton), 1900

*Le Gardien de Phare* (paroles de Pierre Moreau  
et Georges Stalin, musique de Georges Stalin),  
1934

*Le bonheur est dans le pré* (poésie de Paul Fort,  
musique de Marguerite Canal), 1937

*L'orgue de Barbarie* (musique de Manuel  
Rosenthal), 1934

Extrait de "*La prière de la Charlotte*"  
de Jehan Rictus, 1904

*La Chanson de Margaret* (texte de Pierre Mac  
Orlan, musique de V. Marceau), 1951

*La mauvaise prière* (poésie de René Chalupt,  
musique de Louis Aubert), 1932

*Le vieux chameau du zoo* (poésie de Nino,  
musique de Manuel Rosenthal), 1934

*Le Marabout* (poésie de Nino Musique  
de Manuel Rosenthal), 1934

*Tout l'monde est méchant* (poésie de Nino,  
musique de Manuel Rosenthal), 1934

*Mon légionnaire* (paroles de Raymond Asso,  
musique de Marguerite Monnot), 1936

*Les Canonniers d'Auvergne* (chanson  
traditionnelle recueillie par Yvette Guilbert)

*Le vieux phonographe* (paroles de Rosemonde  
Gérard, musique de Tiarko Richepin), 1932

Extrait de "*Tu peux partir*" (paroles de Pierre  
Moreau et Georges Stalin), 1935

*Tango stupéfiant* (paroles de Henry Cor et  
Philippe Olive, musique Ralph Carcel), 1936

*Ah! les noces !...* (paroles de Pierre Thomas,  
musique de Gaston Ouvrard), 1928

## Notes sur le programme

### Marie Dubas

Née dans le Paris populaire à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Marie Dubas appartient pour l'essentiel de sa carrière au XX<sup>e</sup> siècle. Son répertoire, qui puise aux sources les plus diverses, recèle pourtant d'évidentes parentés avec ses illustres aînées.

De Thérèse, la première grande idole du café-concert sous le Second Empire, elle retient l'exubérance scénique et le caractère rustique dans l'incarnation de certains personnages.

D'Yvette Guilbert, la grande "diseuse fin de siècle" – qu'elle a rencontrée –, Marie Dubas hérite d'une partie du répertoire ("Les houzards de la garde", "Quand on vous aime comme ça", "Les canonniers d'Auvergne", etc.) et d'un goût prononcé pour la satire sociale. Avec une nuance de taille : il y a de l'ironie mordante chez Yvette Guilbert et de la tendresse amusée chez Marie Dubas. Question de caractère, bien sûr, mais aussi de parcours.

Yvette a dû lutter pour imposer sa silhouette maigre et son répertoire "intelligent" sur les scènes de café-concert. Pionnière dans l'utilisation des médias, en particulier de l'enregistrement, et pèlerine infatigable à travers l'ancien et le nouveau monde, elle a marqué l'histoire de la chanson de façon indélébile. Parvenue au faite de sa gloire vers 1900, elle s'est finalement orientée vers l'exploration du répertoire des siècles passés et vers l'enseignement de "l'art de chanter une chanson".

Marie avait, quant à elle, une formation de comédienne, de chanteuse et de danseuse. Du mélodrame à l'opérette, de la revue de music-hall au tour de chant, elle était rompue aux différents exercices des métiers de la scène. C'est ce qui lui permettait d'être si multiple : fausse naïve dans "J'suis bête", jalouse dans "La mauvaise prière", gaillarde dans "La femme du roulier", pittoresque dans "Ah ! les noces", hystérique dans "Le tango stupéfiant", mélodramatique dans "La Charlotte", libre dans "Tu peux partir", pathétique dans "La chanson de Margaret", charnelle dans "Mon légionnaire" (dont elle fut la créatrice en 1936, un an avant Edith Piaf, avec une interprétation très différente). Quand on lui demandait : "A quel genre appartenez-vous ?", elle répondait avec un sourire : "Au genre humain".

Marie Dubas interprétait aussi bien des mélodies subtiles de Manuel Rosenthal ("Les chansons du Monsieur bleu") qu'un récit en argot ("Cendrille"). Elle savait alterner les chansons anciennes et les poètes contemporains : Francis Carco, Paul Fort, Rosemonde Gérard, Nino Franck, Pierre Mac Orlan... Elle incorporait le dynamisme sur scène

et fut dans l'entre-deux-guerres l'égale en célébrité et en succès de ses deux aînées : Thérèse et Yvette Guilbert. Détestant les enregistrements – à l'inverse d'Yvette –, Marie Dubas a laissé trop peu de traces sonores ou même visuelles de son talent. Elle a suscité malgré cela l'admiration et l'émulation de jeunes interprètes qui, chacune à leur manière, témoignent de sa conception de la chanson comme un art total. Parmi celles-ci, Françoise Le Golvan fait figure de grande fidèle, puisqu'elle a commencé à chanter ce répertoire il y a près de vingt ans, avant même que les rééditions en CD ne suscitent un engouement pour les chansons d'avant-guerre.

L'univers de Marie Dubas ne se raconte pas, il se ressent. Il constitue une sorte de philosophie de l'existence. Avec l'aide de François Bellair-Dubas, gardien de la mémoire de sa mère, Françoise Le Golvan a su composer un programme mêlant humour et émotion, chansons dramatiques et franchement débridées, dans le but avoué de restituer leur poésie.

Martin Pénét

La musique tient une partie importante dans les activités du musée d'Orsay.

Les concerts ainsi que les expositions musicales qui peuvent s'y adjoindre se proposent de faire découvrir l'exceptionnelle richesse de la création musicale entre 1848 et 1914, soit l'époque de Schumann à Debussy.



France musique, partenaire de la saison musicale 2006-2007.



Télérama, partenaire de l'auditorium du musée d'Orsay.